

Carref our de sav oirs

André LACHANCE

La grande noirceur de *Cité libre*

«One moment, please. Mister Beaulnes is coming!»

Les deux employés asiatiques qui m'accueillent en cette soirée glaciale de février ne parlent pas un traître mot de français, mais qu'importe. À l'étage de la célèbre Maison du Egg-Roll, dans ce coin sinistre de la rue Notre-Dame où les amis de *Cité libre* tiennent chaque mois leurs fraternelles agapes, multiculturalisme et bilinguisme sont des dogmes incontournables sur lesquels veille le Bon Dieu en personne.

Le Bon Dieu, il est justement assis à la place d'honneur, quelque part entre Monique Nahman-Nemni, la linguiste de l'UQAM qui assure la codirection de la revue *Cité libre*, et Esther Delisle, la grande pourfendeuse d'antisémites québécois. Muet comme une icône, le très honorable Pierre Elliott Trudeau, c.p., c.r., adresse un sourire de sphinx à son vis-à-vis Stephen Scheinberg, le vice-président de la Ligue des droits de la personne du B'nai Brith, qui mène campagne pour éradiquer jusqu'au souvenir de l'abbé Lionel Groulx du Québec français.

Aurèle Beaulnes, le président du conseil d'administration de *Cité libre*, me trouve une place pas trop loin du Bon Dieu, entre une «secrétaire exécutive» du cabinet Stikeman Elliott et un conseiller financier spécialiste des clientèles fortunées. Je promène mon regard sur la salle à demi vide, où une centaine de têtes grises achèvent de se battre avec leurs egg-rolls à la sauce aux prunes. Peu de «noms» connus parmi l'assistance, venue de Westmount, de Dollard-des-Ormeaux, de Beaconsfield. Tiens, les Pascal-Smith de McGill... Et là-bas, n'est-ce pas Robert Davies, le vice-président de *Cité libre* et éditeur du «Traître et le Juif» d'Esther Delisle? Aucune trace ce soir du journaliste activiste William Johnson, du politologue engagé Max Nemni ou du sénateur Jacques Hébert, tous augustes citélibristes devant l'Éternel.

LE SPECTACLE

Le brouhaha des conversations qui passent indistinctement du français à l'anglais s'amenuise lorsque le Docteur Beaulnes s'avance au micro, le même qui a déjà servi à Howard Galganov, Mordecai Richler et Guy Bertrand pour lancer leurs appels incendiaires contre les «séparatistes». Bien entendu, l'envolée oratoire du Dr Beaulnes n'a d'autre but que de «chauffer» l'assistance en attendant la pièce de résistance: Daniel Poliquin, un universitaire ontarien tout chevronné, qui prétend établir un parallèle entre Québécois-es dits nationalistes et Franco-Ontariens-nes militants.

Poliquin s'avance au micro, esquisse un sourire un peu sardonique en promenant ses yeux sur l'assistance, puis attaque. À boulets rouges. Le cinéaste Pierre Falardeau, coupable d'avoir dit que les «Franco-Ontariens sont des paillassons

PHOTO: DANIEL S.-LEGAULT

